



RENCONTRES RESOLIS

Agissons ensemble
contre le décrochage
scolaire

Compte-rendu du 4 novembre 2015





Résumé de la journée

Le 4 Novembre 2015 se sont tenues les Rencontres RESOLIS « Agissons ensemble contre le décrochage scolaire » à Paris, afin de réfléchir ensemble aux manières d'aider au mieux les jeunes dans leur réussite. Ces Rencontres ont été organisées dans le cadre du programme « Savoirs et Education contre Pauvreté en France », financé par la Fondation du Collège de France.

Le matin, les acteurs ayant publié des fiches dans [notre observatoire](#) ont été invités à participer à 5 groupes de travail thématiques : *Favoriser de meilleurs apprentissages, Culture et Sport au service de la réussite, L'orientation et l'insertion professionnelle, Du côté des parents, Développer les compétences personnelles des jeunes*. Plus de 40 acteurs associatifs se sont réunis pour partager leurs expériences et réfléchir aux solutions face au décrochage scolaire.

L'après-midi, 15 intervenants (universitaires et acteurs de terrain) ont présenté et commenté des projets autour de deux tables-rondes intitulées *Du décrochage à l'insertion professionnelle* et *Pour une école ouverte à ses partenaires*. Plus de 90 personnes se sont réunies à cette occasion: membres d'associations et de fondations, enseignants, conseillers d'orientation, membres de missions locales ou de missions de lutte contre le décrochage scolaire.

Les intervenants sont arrivés aux constats suivants: la nécessité de travailler ensemble, entre institutions publiques et associations pour une mutualisation des savoirs et des savoir-faire. Une coopération étroite est nécessaire entre les acteurs entourant directement les décrocheurs/décrochés (les parents, enseignants, bénévoles accompagnateurs, agents de missions locales...) afin de trouver de meilleures solutions aux problèmes multidimensionnels de chaque jeune. L'importance de la diffusion des meilleures pratiques a aussi été reconnue pour lutter plus efficacement contre le décrochage scolaire.



L'après-midi a débuté par le discours de bienvenue d'Alice Balguerie qui a rappelé les objectifs de la journée : réunir des acteurs impliqués dans la lutte contre le décrochage pour mutualiser, valoriser et capitaliser les solutions de terrain. Dans ce but, un numéro spécial du *Journal RESOLIS* (d'autres exemplaires sont en libre consultation sur [notre site](#)) sur le décrochage scolaire sortira en mars 2016, et un grand colloque est prévu début 2017.

Maryan Lemoine, *Accompagner les décrochés/eurs : quelques points de vigilance discutés à partir d'observations menées sur le terrain.*



Maryan Lemoine a commencé sa présentation par un historique des mots "décrochage", "décrocheur" et "décrochés". Le monde politique a commencé à désigner le décrochage scolaire comme un problème à partir de 2006/2008. Cette mise en lumière a permis d'interpeller l'Education Nationale. Cependant, la définition relayée par les médias et proposée par les politiques était particulièrement catégorisante car limitée à la quantification des jeunes "sortis sans qualification du système scolaire".

Maryan Lemoine a ensuite proposé des recommandations à partir de ses observations du terrain. Tout d'abord, il faut prendre en compte la diversité des parcours des décrocheurs. Il recommande la mise en réseaux des personnes et des institutions, la prise en compte des rapports au temps très différents (en simplifiant : court terme pour les décrocheurs, moyen terme pour les associations, et long terme pour la recherche). Il met en garde contre l'infantilisation des parents et la création de conflits de loyautés qui poussent les jeunes à devoir se positionner entre l'Ecole ou les membres de l'association et la famille. Mais aussi contre la formation d'un lien de dépendance entre les décrocheurs et les associations. Et enfin contre le risque d'isoler ces jeunes en les amenant en dehors des organisations de droit communs comme l'Ecole ou le collège, à des âges où le besoin d'être "comme les autres" est primordial. Maryan Lemoine a conclu sur le principe d'individuation de C.G. Jung: il faut aider l'autre à devenir auteur de lui-même.

Maryan Lemoine est Maître de conférences et directeur du département de Sciences de l'éducation à l'Université de Limoges, Laboratoire « Francophonie, Education, Diversité ».

Maryan Lemoine (2010). « Faire médiation au collège : les apports de Démission impossible, un dispositif qui investit les marges de la scolarité », Connexions, n°93. [Consultable en ligne.](#)

Table-ronde n°1 : Du décrochage à l'insertion professionnelle (animée par Jacques Glowinski)

L'objectif de cette table ronde était de rappeler qu'il existe différents profils de décrocheurs, et qu'il faut être attentif à chaque situation. Tous les jeunes doivent être soutenus dans leur réussite scolaire, mais également dans leur insertion professionnelle.

Joséphine Piat et Chantal Contamine, de l'Ecole à l'hôpital



L'École à l'hôpital met en place des cours particuliers adaptés aux situations des enfants malades de 5 à 25 ans. D'après les intervenantes, il est primordial de maintenir un lien avec l'école en parlant avec des professeurs, sans forcément qu'ils fassent leurs cours. Elles ont souligné l'importance de l'adaptabilité des cours.

Elles proposent par exemple de transformer les peurs générales des enfants (par exemple la peur d'aller à l'école) en "micro-obstacles" (rencontrer un enseignant, puis faire un exercice avec lui et peu



à peu revenir vers l'école). Elles ont rappelé que "les résultats n'appartiennent qu'aux jeunes » qui sont les seuls responsables de leur propre réussite.

[Fiche RESOLIS](#)

Olivia Marchal, de l'association Tournesol



Olivia Marchal a ouvert l'établissement Tournesol, sous contrat avec l'Education Nationale, pour les jeunes en situation de handicap mental de 11 à 20 ans qui sont « décrochés » par la société. Professionnels de santé et enseignants y travaillent ensemble. Dans cet établissement, les méthodes pédagogiques sont individualisées (10 élèves par classes) et diversifiées (cours de cuisine, d'escalade, de danse). Depuis 2011, 46% des élèves inscrits ont pu rejoindre une scolarité de droit commun et 11% ont trouvé un emploi en milieu ordinaire ou protégé.

[Fiche RESOLIS](#)

Antoine Dulin, du Conseil Economique Social et Environnemental (CESE)



Selon Antoine Dulin, la société française a fait le choix du chômage pour les jeunes. Il a souligné qu'il faut en moyenne 28 mois pour qu'un jeune qui sort du système scolaire contacte une mission locale, et que les jeunes obtiennent leur premier CDI à 29 ans en moyenne. Quelques projets intéressants sont cependant sources d'optimisme : les garanties jeunes par exemple, mises en place dans certaines missions locales. Pendant un an, un système d'entraide et d'intermédiation est mis en place entre les jeunes décrochés. C'est un projet à généraliser d'après lui.

[Rapport du CESE « Sécuriser les parcours d'insertion des jeunes ».](#)

Guillaume Wagner, de Proximité



L'association Proximité aide les jeunes de 10 à 30 ans dans leur orientation et leur insertion professionnelle. Guillaume Wagner et ses collègues forment des parrainages entre un jeune et un actif pour une année scolaire au minimum. Le rôle de ce bénévole actif est d'accompagner le jeune vers sa propre autonomie et de faciliter la découverte des codes du monde du travail.

[Fiche RESOLIS](#)

Amina Essaïdi, de la Fédération Sportive et Gymnique du Travail (FSGT)



Dans le cadre de son chantier Milieux Populaires, la FSGT aide des jeunes « décrochés » à se réinsérer dans la société par le biais du sport et de la culture. En participant aux diverses activités (ateliers, clubs de sport), les jeunes retrouvent un rythme, une place dans un groupe (re)trouvent confiance en eux. Le but est de recréer une dynamique positive vers l'école ou le travail. Selon Amina Essaïdi, l'engagement dans la vie associative des jeunes qui ont suivi le projet est la meilleure preuve de réussite de cette démarche.

[Fiche RESOLIS](#)

Benjamin Chabroux, de l'École de production ICAM-Sénart



Dans les Écoles de Production, les jeunes apprennent directement un métier. $\frac{2}{3}$ du temps sont destiné à l'apprentissage par la technique et $\frac{1}{3}$ à des enseignements plus généralistes. Les jeunes travaillent avec des professionnels pour répondre à



de réelles commandes. Le chiffre d'affaire réalisé correspond à la moitié du budget de l'établissement.
[Fiche RESOLIS](#)

Les différents acteurs s'accordent sur le fait que la reconnaissance de l'Education Nationale est nécessaire même si difficile à obtenir, qu'il faut s'adapter aux particularités des jeunes et leur permettre de faire activement partie de la société. Les organisations agissent sur des leviers différents: soutien des malades, l'accompagnement des handicapés, le plaidoyer politique, ou la professionnalisation des jeunes. Mais ils affirment tous qu'une coopération entre eux est indispensable.

Dans le public une conseillère d'orientation psychologue (COP) a souligné que les COP sont des acteurs majeurs et qu'il ne faut pas oublier ni délégitimer. Les intervenants ont répondu qu'ils ne voulaient pas prendre leur place mais bien agir avec eux, même si ce n'est pas toujours facile d'accéder aux membres de l'Education Nationale.

Table-ronde n°2 ; Pour une école ouverte à ses partenaires (animée par Amina Essaïdi)

Le but de la deuxième table ronde était de souligner que l'importance de l'Ecole à ses partenaires éducatifs (parents, associations, travailleurs sociaux...) pour que tous les enfants et tous les jeunes puissent réussir.

Véronique Francis, Maîtresse de conférences en sciences de l'éducation à l'Université d'Orléans et chercheuse au CREF à Nanterre



Véronique Francis conseille la formation "d'alliances éducatives" entre les parents, les associations et l'Education Nationale. Elle recommande de stimuler les "styles éducatifs parentaux", c'est-à-dire d'accompagner les parents dans leur rôle de soutien affectif du jeune, dans sa valorisation, et de redonner une place centrale à la relation parent-enfant. Elle rappelle que beaucoup d'élèves en difficultés vivent dans des familles en difficultés. Elle insiste par ailleurs sur le fait de miser sur les "liens électifs", que les jeunes investissent avec les adultes autour d'eux et qu'ils choisissent eux même.

Nicolas Vauzelle, de l'association Espace Numérique Sud Charente



Le projet « S'ouvrir pour réussir » propose aux jeunes en difficultés scolaires des entretiens individuels, des ateliers et des sorties collectives. Cette initiative permet aux jeunes de s'ouvrir sur eux-mêmes et aux autres ; la socialisation est centrale dans ce projet. Selon Nicolas Vauzelle, un des principaux facteurs de réussite est le soutien et l'investissement des équipes éducatives et des pouvoirs publics.

[Fiche RESOLIS](#)

Flore Gaulmier, des Ateliers de l'image



Le projet « Toute la lumière sur les SEGPA », porté par les Ateliers de l'image et Alhambra Ciné Marseille, a été initié par un inspecteur académique. Les élèves de plusieurs classes de SEGPA produisent des courts métrages de 6 à 8min pendant une année scolaire, qui sont présentés lors d'un festival. Ils préparent eux même cet événement: ils créent les affiches, cuisinent pour le buffet, fabriquent les prix distribués, etc. Pour les accompagner, leurs enseignants sont formés pendant 4 jours puis accompagnés par une équipe de professionnels. Cette démarche améliore la confiance en soi, le lien élèves-professeurs, et l'ouverture de l'école. La présence continue des jeunes, l'absence de retards, et le changement de leurs comportements attestent de la réussite



du projet. Flore Gaulmier a souligné l'importance de l'investissement du directeur de l'établissement pour la réussite projet.

[Fiche RESOLIS](#)

Philippe Boutot, de l'association Coup de Pouce



Selon Philippe Boutot, les premiers signes de l'échec scolaire se manifestent dès l'école primaire. Dans un but de prévention, l'association met en place des clubs de lectures après l'école au sein des établissements. Pour le bon fonctionnement des clubs, Philippe Boutot souligne l'importance de former un partenariat entre les parents, les enseignants et les animateurs du club. Ces clubs permettent également de redonner de la légitimité aux parents dans leur rôle vis à vis de leurs enfants.

[Fiche RESOLIS](#)

Victor Vieilfaut, de l'association Rocher Oasis des Cités



La spécificité du Rocher est que ses salariés, dont Victor Vieilfaut, vivent dans les quartiers dans lesquels ils travaillent. Des jeux sont proposés aux enfants après les cours, et les salariés sont disponibles pour eux et leur famille, y compris en leur rendant visite chez eux. Ils vont également discuter avec les jeunes adultes, en particulier dans les halls d'immeubles. Cela permet de les connaître, et de nouer des relations. Victor Vieilfaut a souligné l'importance de la valorisation, de la persévérance et de l'ouverture sur l'extérieur. Selon lui, il faut savoir "absorber" la violence, ne pas réduire les jeunes à ces éclats, et les bénévoles ou professionnels ne doivent pas toujours attendre de reconnaissance de la part des jeunes.

[Fiche RESOLIS](#)

Christine Lebreton, de l'Association Solidarité Emploi à Aubervilliers (ASEA)



Christine Lebreton présente les ateliers collèges menés à Aubervilliers, également initié par un inspecteur académique. Ce projet cherche à aider les parents d'origines étrangères à accompagner leurs enfants dans leur scolarité. Les ateliers pour les parents sont mis en place afin de les familiariser avec les codes et les services du collège. Christine Lebreton a également souligné l'importance du soutien et de l'investissement des équipes éducatives de l'établissement.

[Fiche RESOLIS](#)

Guillaume Coti, du Collectif Pouvoir d'agir



Le projet « En associant leurs parents, tous les enfants peuvent réussir », porté par le collectif Pouvoir d'Agir, vise à renforcer les parents pour qu'ils puissent être actifs dans la scolarité de leurs enfants. Des chantiers de recherche-action ont été mis en place (20 sites en France pour l'instant), avec des groupes de réflexion entre parents. Un appel à mobilisation est en train d'être lancé en France pour que les parents soient effectivement considérés comme des partenaires de l'Ecole : « 1001 territoires pour la réussite de tous les enfants ».

[Site du Collectif Pouvoir d'Agir](#)

Les intervenants de la deuxième table-ronde ont mis en avant l'importance de la valorisation des rapports familiaux qui sont nécessaires au développement du jeune. Il ne faut pas laisser de côté les parents, même quand ils sont éloignés de l'Ecole. L'Ecole doit agir avec ses partenaires, et chacun doit tenir compte des positions de l'autre afin de pouvoir avancer ensemble. Les partenaires éducatifs peuvent par exemple apporter d'autres approches pédagogiques qui permettent aux jeunes de reprendre confiance en eux.

Plusieurs personnes du public ont posé la question : "comment accéder aux parents analphabètes ?" dans le débat. L'utilisation de traducteurs et de personnes relais à l'intérieur de



communautés ou dans des groupes d'affinités électives entre les parents, sont les deux solutions qui ont été soulignées par les intervenants.

Une autre personne dans le public a été surpris de l'absence des surdoués dans le débat. Il lui a été répondu que les associations s'adressaient à tous types de décrocheurs, y compris les surdoués.

Enfin la question plus vaste d'une réflexion nécessaire en amont "pour que la marge devienne la norme", a été opposée aux pratiques de réparations présentées par les associations. Maryan Lemoine a répondu que le problème du système scolaire français est qu'il est basé sur les flux. Il produit de l'excellence mais aussi de l'échec. Une recomposition du système doit être pensée au quotidien, dans et en dehors de l'école d'après lui.

Conclusions

Plusieurs éléments clefs sont ressortis de cette rencontre, des constats :

- Les causes du décrochage sont multidimensionnelles.
- Chaque enfant demande une approche individualisée/adaptée selon sa situation
- De nombreuses associations vont jusque dans la maison des parents des jeunes décrocheurs pour pouvoir les aider.
- Le temps nécessaire pour aider un jeune en décrochage dépasse souvent la durée d'une année scolaire

et des recommandations :

- Réaliser un travail de coopération entre tous les acteurs : parents, personnels de l'Education Nationale, élus locaux, associations et jeunes.
- Redonner confiance en soi et dans les institutions de droit commun.
- Ouvrir les jeunes sur les différents mondes qui les entourent.
- Pratiquer d'autres approches pédagogiques (théâtre, sports, vidéos, etc.) pour renforcer la confiance en soi, mais aussi pour créer du lien et s'intégrer dans son environnement.
- Soutenir les parents dans leur rôle, les aider à gagner en légitimité, les rapprocher du milieu scolaire.
- Ne pas tomber dans une relation de dépendance du jeune vis à vis de l'association, favoriser "l'individuation" selon Jung.

Pour toute information :



<http://resolis.org>



alice.balquerie@resolis.org



01.56.81.64.48



@resolis1



4, rue de la Sorbonne, 75005
PARIS

Un grand merci à Garance Segulier et Lucie Chlubnova, étudiantes à l'Institut d'Etudes du Développement Economique et Social (IEDES) pour la rédaction de ce compte-rendu.